

Notre numéro du mois d'avril titrait en première page : « L'inégalité, défi de notre temps » en référence à une déclaration de Barack Obama. Le courrier reçu depuis témoigne de réalités douloureuses nourries par la pauvreté et l'injustice.

Le livre que vient de publier Jean Rohou, l'auteur de « Fils de Plouc » aux éditions « Dialogues » apporte à qui pourrait en douter la preuve chiffrée des injustices que la société, telle qu'elle fonctionne, inflige à une masse importante de gens, jeunes sans emploi, salariés mal payés, artisans, petits paysans, commerçants modestes, retraités ...

Le titre de l'ouvrage : « Liberté ?, Fraternité ? Inégalités ! » prend racine dans notre trinité républicaine et démontre au fil des pages le creux de ces proclamations de la Révolution française que le système vide de leur sens. Jean Rohou ne proclame pas sans preuve. Il s'est largement documenté pour aboutir à un solide acte d'accusation, une dénonciation impitoyable des cruelles inégalités qui pénalisent une bonne partie de ceux qui par leur travail font la richesse du pays. « Je suis né parmi les pauvres, écrit-il dans l'introduction, et j'en reste solidaire, même si je ne les aide pas autant qu'il le faudrait ».

L'inégalité entre pauvres et riches est une réalité ancienne. Et déjà en 1869 Victor Hugo, dans « L'Homme qui rit » la dénonçait à sa manière : « C'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches ». Malheureusement l'enfer est de plus en plus peuplé ! « Face aux 8,7 millions de pauvres, il y avait en France en 2013, selon une étude du Crédit Suisse, 2,2 millions de Millionnaires en dollars... La même année, malgré une baisse, le salaire des patrons du CAC 40 était de 350 000 euros par mois en moyenne. Et puis il y a les bonus, les stock-options ». J. Rohou cite en exemple « le PDG de la Société Générale qui en a reçu en 2007 l'équivalent de 2 750 années de salaire d'un français moyen. » En 2010, la vente des stock-options a rapporté 50 millions en une minute à Bernard Arnault.

On ne saurait résumer ici le méticuleux travail que Jean Rohou livre au fil de sept chapitres. Il faut le lire et profiter de l'enrichissement qu'il procure. Le sens général est dans ces quelques lignes : « Au niveau où elle est parvenue, l'inégalité n'est pas seulement scandaleuse. Elle est économiquement nuisible, car la spéculation parasitaire devient le but principal, au détriment des travailleurs et de l'investissement, c'est à dire de la productivité ».

Comment ça peut continuer à fonctionner ? C'est l'hymne à la concurrence qui rythme le marché. Déjà en 1839, Louis Blanc dénonçait le système : « Avec la concurrence, pas d'égalité, puisqu'elle n'est que l'inégalité même mise en mouvement. Avec la concurrence pas

de fraternité puisqu'elle est un combat qui livre les plus faibles en proie aux plus forts ». Cela nous ramène à l'actualité. On tente par tous les moyens de rabaisser le niveau des salariés en mettant en concurrence les travailleurs mal payés des pays de l'Est européen et ceux de notre pays. L'un des promoteurs zélés de cette pratique, Pascal Lamy, ex-directeur de l'OMC le dit sans ambages : « Il faut aller vers davantage de flexibilité, et vers des petits boulots qui ne sont pas forcément payés au SMIC (...) Un petit boulot, c'est mieux que pas de boulot ». C'est clair ! Le SMIC est trop élevé en

France, les petits boulots ça marche en Allemagne, la flexibilité doit permettre d'utiliser de la main d'œuvre « détachée », venant de Roumanie, de Bulgarie ou de Pologne, comme on l'a vu récemment en Bretagne. C'est cela la concurrence fondée sur l'inégalité.

Partant de ce constat, Jean Rohou écrit : « Ce n'est pas seulement l'aggravation de l'exploitation, des inégalités et de la pauvreté qui menace notre avenir. C'est aussi l'affaiblissement du sens civique. Une société est une association d'individus unis par un passé et un patrimoine commun et par la volonté d'un avenir commun. Mais aujourd'hui, qu'y a-t-il de commun entre Bernard Arnault et un chômeur SDF ? L'âme d'une nation, disait Renan, c'est « une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a fait et de ceux qu'on est disposé à faire encore » ... L'actuelle émancipation individualiste produit des gens si égoïstes que pour certains nation et société n'existent plus ». La destruction de la nation française envisagée par certains ne serait rien d'autre que la fin des garanties sociales inscrites dans les lois gagnées et élaborées par le peuple au fil des générations. C'est un débat majeur qui conduit Jean Rohou à cette conclusion : « Plusieurs penseurs de première importance critiquent sévèrement la domination de la finance sur une économie dérégulée. Ils proposent une autre économie, soucieuse des hommes et de la nature, une autre Europe, une autre mondialisation. » Et puisque, selon un sondage de janvier 2014 les trois quarts des français pensent que « les gens peuvent changer la société par leurs choix et leurs actions », nous sommes enclins à garder espoir en un avenir meilleur.



Par Jean Le Lagadec